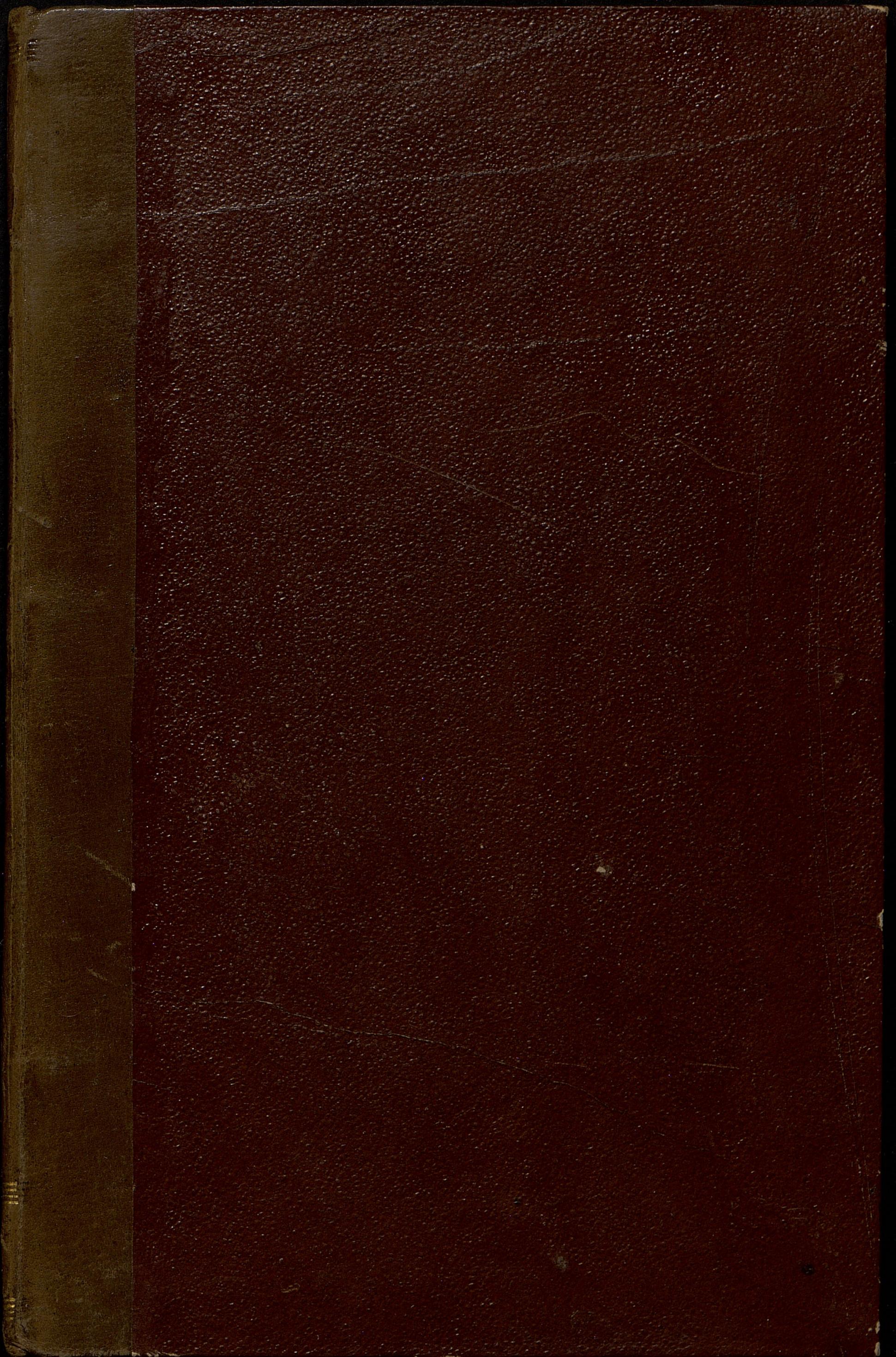
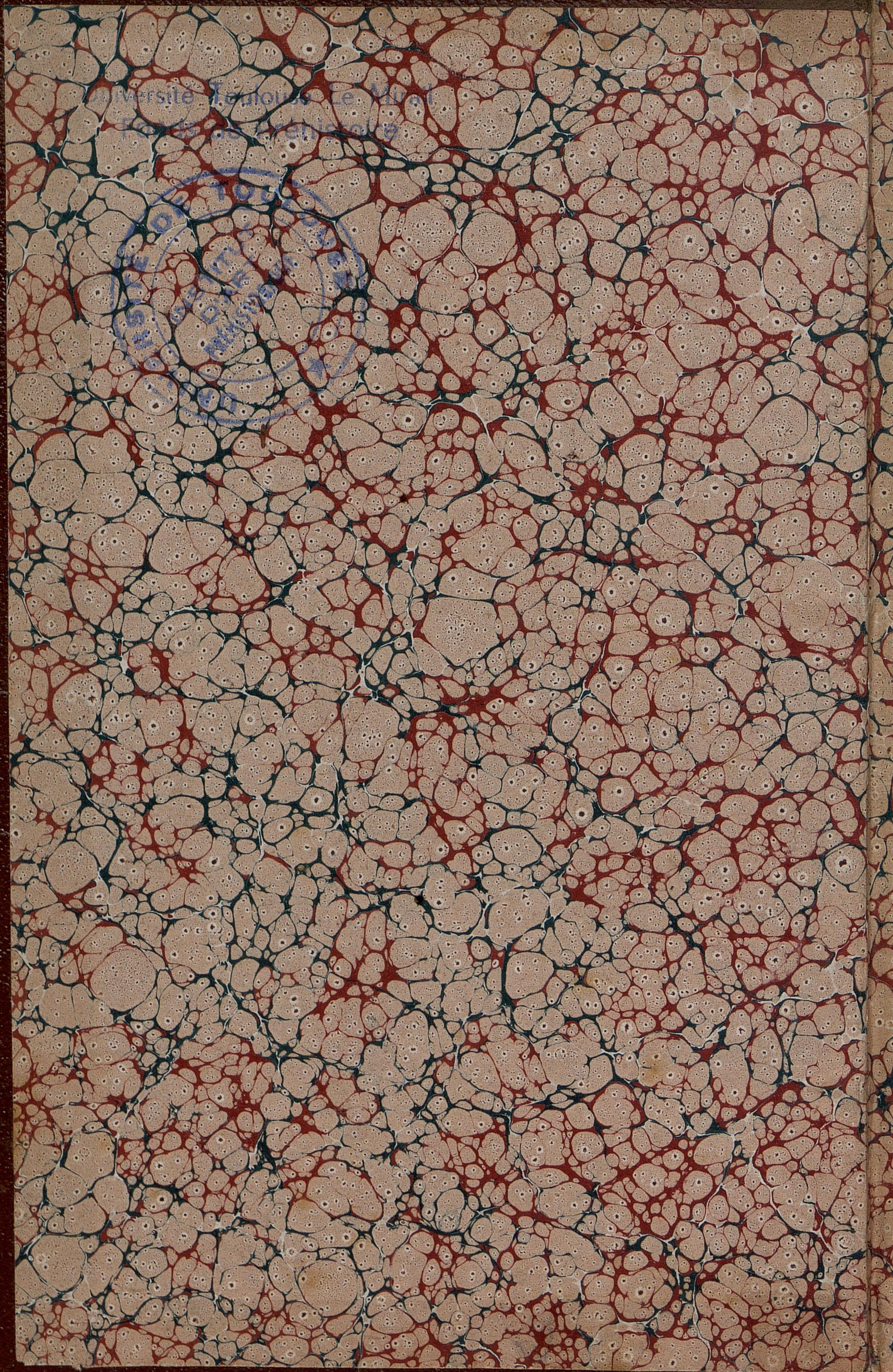
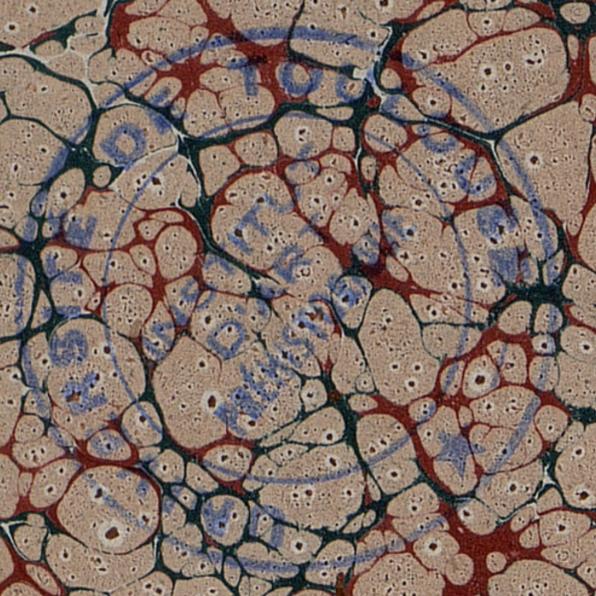
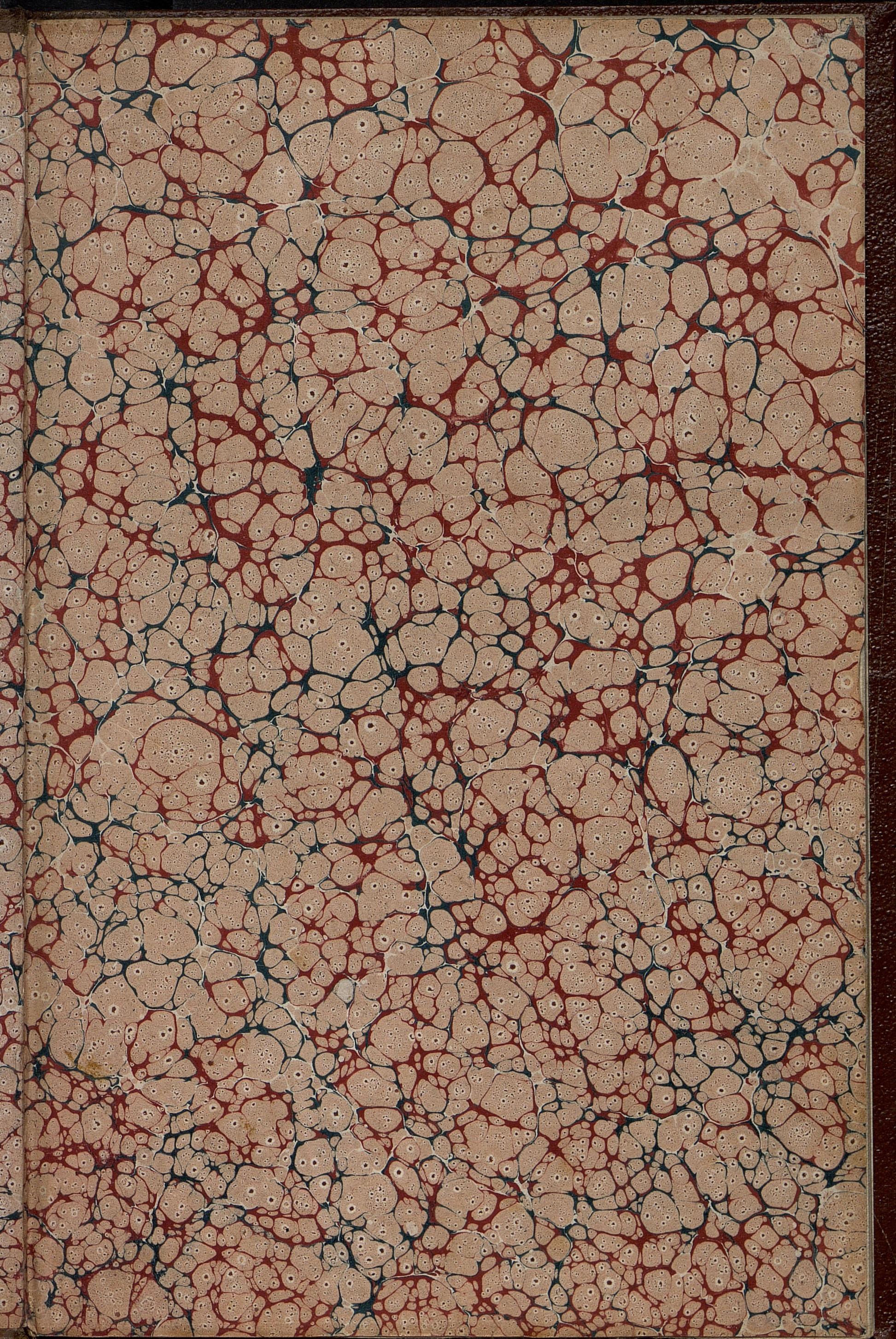


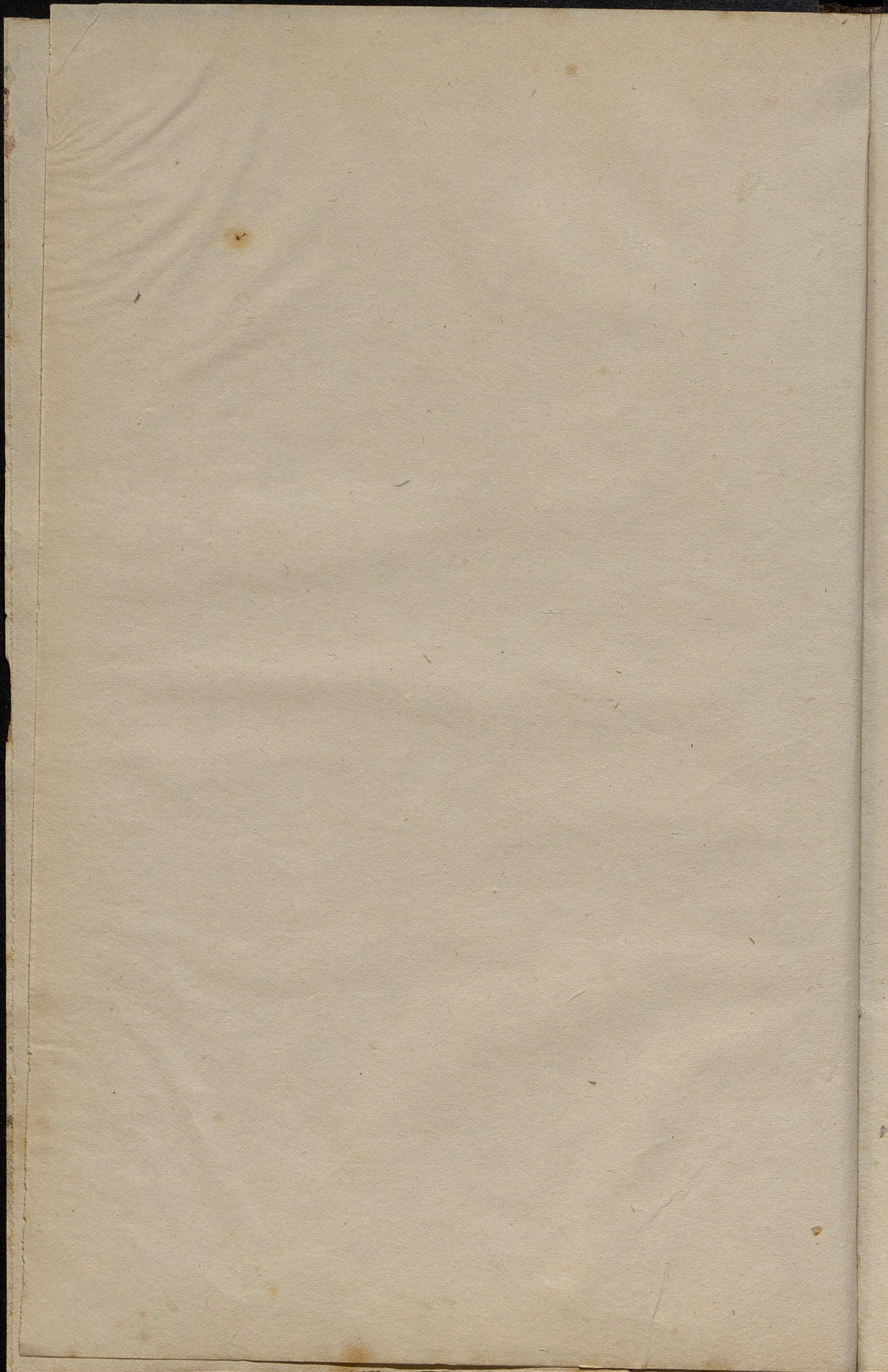
GARTAILHAC. RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLO. DU MIDI



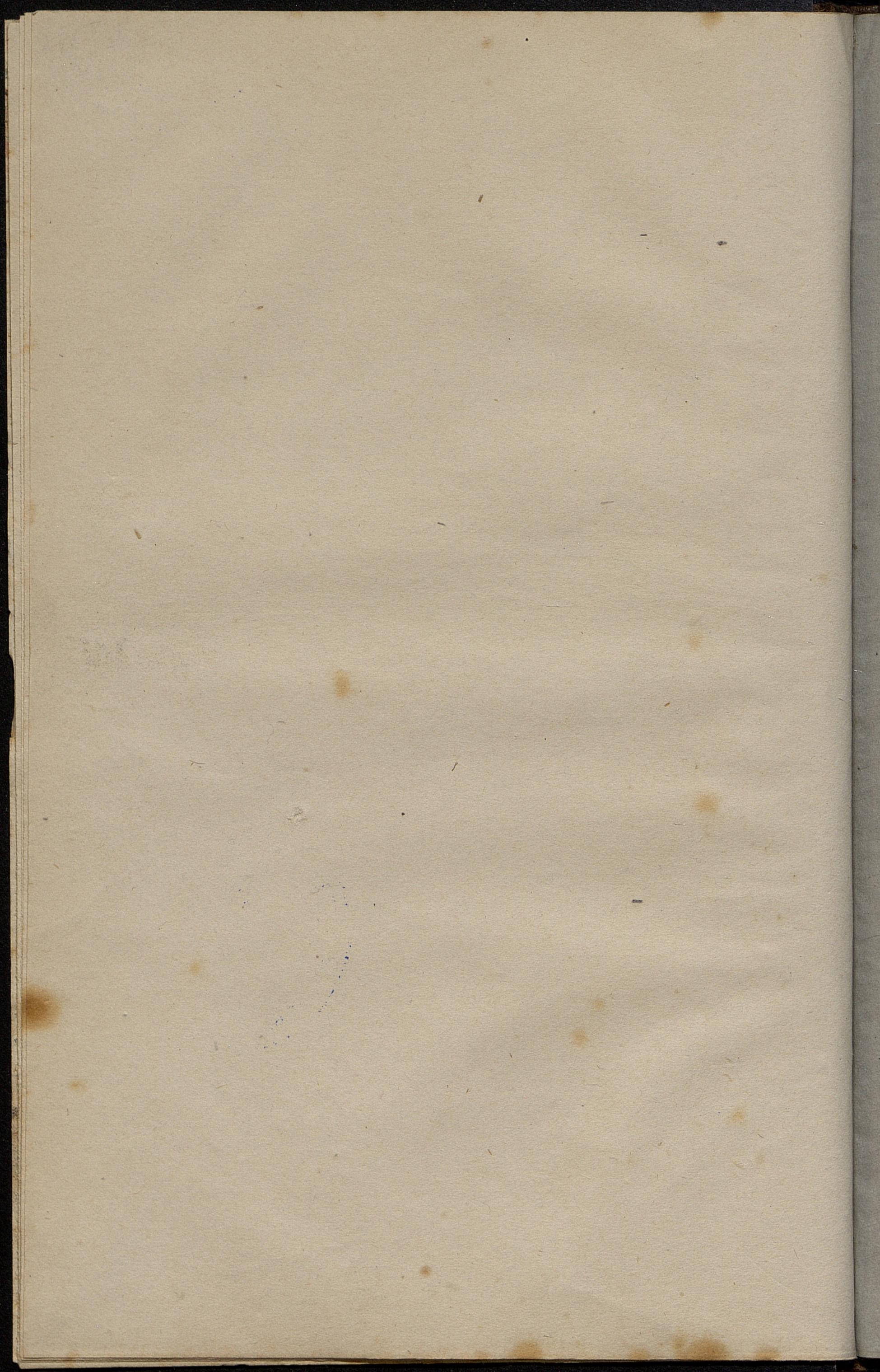
Universite de Joliet Le Joliet  
Library







C.



Res. HAA 54h5  
-2

Université Toulouse Le Mirail  
Fonds de Préhistoire

# RAPPORT

SUR LES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE

DU MIDI DE LA FRANCE,

PAR

**Emile CARTAILHAC,**

SECRÉTAIRE.

Lu dans la séance publique du 26 juin 1870.

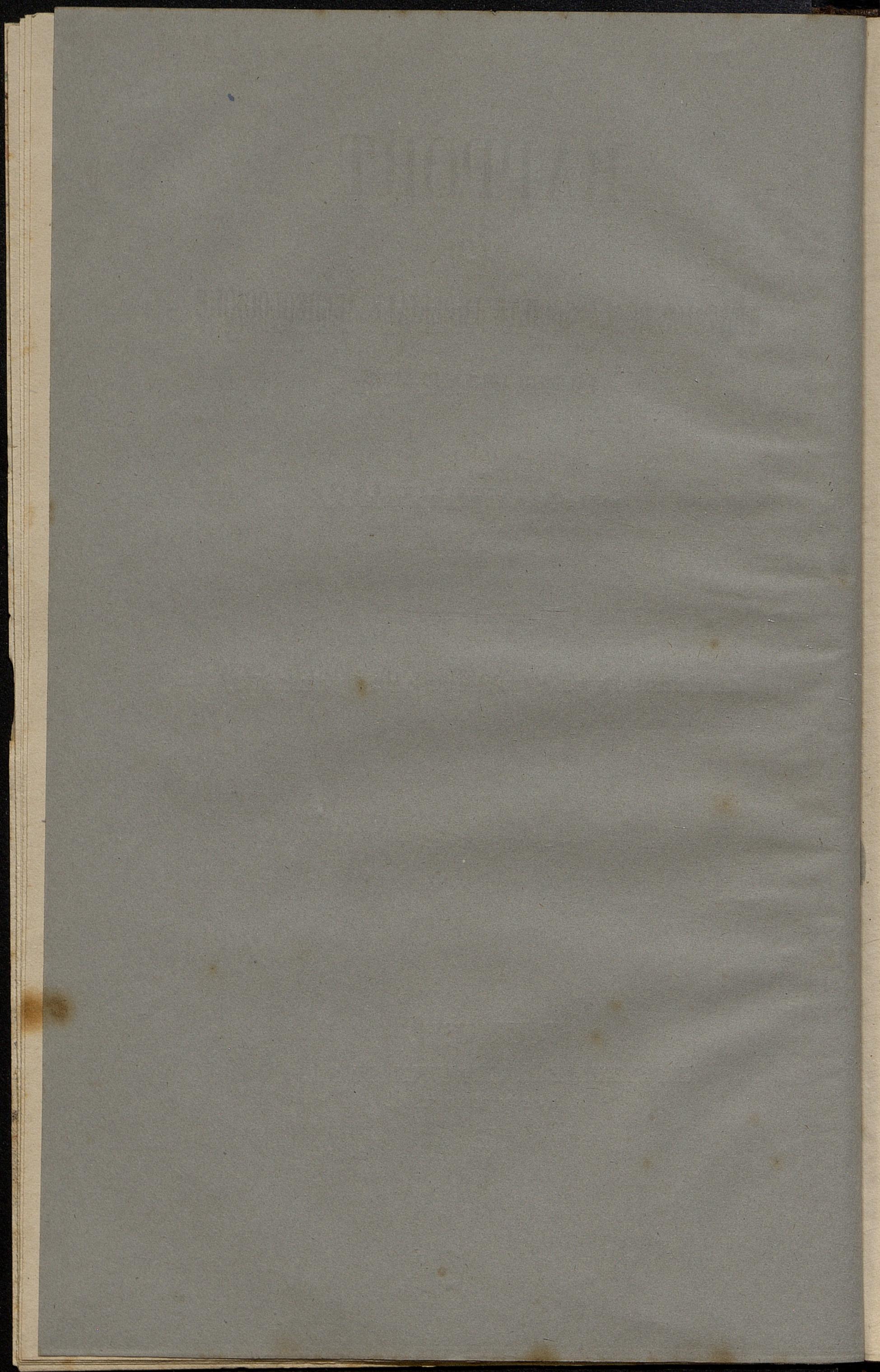


TOULOUSE,

IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS,

3, RUE MIREPOIX, 3.

—  
1870



Res 40057bis

-2

# RAPPORT

SUR LES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE

DU MIDI DE LA FRANCE,

PAR

**Emile CARTAILHAC,**

SECRÉTAIRE.

---

Lu dans la séance publique du 26 juin 1870.



TOULOUSE,

IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS,

3, RUE MIREPOIX, 3.

—  
1870

REPORT

1870

OF THE

COMMISSIONERS

OF THE LAND OFFICE

AND

OF THE PUBLIC WORKS

DEPARTMENT

IN CONNECTION WITH THE

LANDS

TO

THE HONORABLE

MEMBER OF THE

LEGISLATIVE

# RAPPORT

SUR

## LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI.

---

MESSIEURS,

Je ne puis me dissimuler que mon zèle et mon dévouement aux intérêts de votre Société m'ont seuls mérité l'honneur de rendre compte de vos travaux, témoignage de confiance dont je comprends l'importance et le poids. Je sais combien il est facile de ne pas écrire et de rester silencieux, combien souvent cela vaut mieux, et je me contentais d'écouter et d'apprendre. Fidèle à cette sagesse vulgaire, j'aurais dû sans doute refuser une mission si périlleuse; mais je n'avais pas oublié que votre indulgence ne me fit pas défaut l'an dernier en pareille circonstance, et je me suis laissé entraîner par l'occasion et le plaisir de vous en remercier encore.

J'aurais été trop heureux de n'avoir à vous parler que de l'état de nos affaires et de nos travaux. Malheureusement, je dois, à mon tour, donner un douloureux souvenir à ceux qui ne sont plus sur cette liste, où chacun de nous ne compte que des amis. Je n'avais jamais vu M. Julia; mais je sais qu'il était sérieusement affectionné à la compagnie dont il fut longtemps membre actif. J'ai pu apprécier par moi-même, au contraire, M. le baron Du Périer; j'ai connu les qualités

de son cœur ; j'ai vu son zèle infatigable pour la compagnie, et j'étais attristé plus que je ne saurais le dire lorsque, en préparant ce rapport, je voyais le nom de notre vénéré président revenir, à plusieurs reprises, dans nos procès-verbaux des mois derniers, alors que, surmontant ses souffrances, il nous donnait des preuves si touchantes de son intérêt et de son affection.

La Société, avec le sage discernement qui préside toujours à ses choix, s'est adjoint MM. Bladé, de Neuville, Chalande, comme membres titulaires ; et M. Bonnells (de Narbonne), comme membre correspondant. L'archéologie nationale, la philologie, l'histoire et la numismatique, déjà si bien représentées parmi vous, se sont vues ainsi renforcées, et nos prochaines publications en porteront témoignage.

Je vous dois maintenant une courte analyse de vos lectures.

La haute antiquité de l'homme est plus que jamais l'objet d'études infatigables et de surprises toujours croissantes. Votre compagnie, laissant aux naturalistes le soin de rechercher un berceau qui s'éloigne toujours, essaie de se reconnaître au milieu des faits accumulés sur la jeunesse de l'humanité.

Dans notre pays, les sauvages de l'âge de la pierre taillée, et contemporains du renne, appartenrent, selon toute vraisemblance, à une même race. Sa force, ses armes, ses ruses auraient été insuffisantes contre une faune monstrueuse, sans la puissance du climat, les influences du sol, les traits invisibles qui frappaient de toutes parts les espèces destinées à périr et à céder l'empire au favori de la nature. Après cette lutte gigantesque, et durant les âges paisibles du long enfantement de la civilisation, l'industrie et les mœurs ne sont pas demeurées immuables ; elles sont, au contraire, dans un continuel mouvement de progrès et de décadences. Cette race, dite de l'âge du renne, disparaît un jour, et remonte vers le nord, et longtemps après, peut-être, des populations toutes différentes viennent repeupler cette partie de l'Europe, et inaugurer une civilisation étrangère : celle de la pierre polie. J'ai cru pouvoir dire que deux races

sont alors en présence : l'une chasseresse, l'autre plus spécialement agricole.

M. de Sambucy vous a apporté le résultat de fouilles heureuses, exécutées dans une des grottes du Sargel (Aveyron), qui fut, à l'âge de la pierre polie, le siège d'une station plus ou moins temporaire, et depuis lors maintes fois réoccupée. Notre confrère ne vous a pas caché son étonnement en voyant que ses recherches avaient souvent amené la découverte d'outils en silex à côté des poteries gallo-romaines, et il hésite à croire à un remaniement qu'affirment plusieurs d'entre nous. Il a joint à sa communication quelques détails sur une élévation voisine de la montagne du Sargel, et qui est peut-être un *tumulus* en ruine, monument fort rare dans le sud de l'Aveyron.

Avant d'arriver à des temps mieux connus et franchement historiques, je dois vous rappeler le mémoire de M. de Malafosse, sur les *pierres à bassins*.

Tous les monuments ne parlent pas, et il en est trop qui, en dépit de leur nom, ne nous renseignent pas sur les temps qu'ils ont vus et les faits dont ils ont été les témoins. Leur silence surexcite notre curiosité, bien rarement satisfaite.

M. de Malafosse avait trouvé un peu partout, dans sa pittoresque Lozère, des blocs de rocher, bien en évidence, perchés même sur les plus hauts sommets, quelquefois désignés par une étrange appellation populaire, par quelque superstition bizarre ou par une gracieuse légende. Ces blocs, informes et naturels d'ailleurs, portent une cavité artificielle sans aucun doute, et qu'il est impossible de confondre avec les rigoles et cuvettes des tables des dolmens, que les archéologues d'autrefois avaient à l'envi considéré, non pas comme le résultat des gelées et de la pluie, mais comme la trace et la preuve de sacrifices humains inventés par leur romantique imagination.

Après une enquête auprès des savants de la Bretagne, de l'Auvergne et d'ailleurs, car ces monuments se retrouvent en maints pays, M. de Malafosse a proposé de les attribuer, dans le Gévaudan, aux Gaulois; il pense que le culte catholique qui s'est emparé de ces *pierres à bassins* est un in-

dice qu'elles étaient déjà des lieux consacrés par les Celtes. Enfin, certaines de ces cavités ont pu servir aux signaux de feu, surtout pendant la conquête des Gaules.

M. Barry a essayé de reconstituer l'histoire ancienne de Narbonne. Cette vieille cité celtique était assise à l'entrée d'une sorte de mer littorale, encadrée de collines riantes et de montagnes arides du côté de la vraie mer, assez semblable à la Ravenne de l'époque impériale ou à la Venise du moyen âge, deux reines déchues aussi; aux pieds de ses murs cyclopéens, dans un bras de l'Atax, s'amarraient les innombrables navires marchands des Etrusques et des Carthaginois, tandis que sur le quai, bordé de gradins, s'alignaient, comme à Massalia, des magasins ou des hangars, bâtis de planches et de torchis; les marchandises étaient transportées à dos de mulet ou en chariot jusqu'au bourg de Tolosa, et de là répandues au loin par la Garonne et ses affluents.

Les Romains ne comprirent ou apprécièrent l'importance de cette *place*, l'une des meilleures de la Gaule, qu'à dater de leurs longues guerres en Espagne. Les flottes, chargées de troupes, trouvaient dans ses lagunes un mouillage à peu près sûr, et des ressources variées et considérables; et comme d'ailleurs du côté du continent, auquel elle tenait sans lui appartenir, elle était défendue par le relais de ses lagunes, elle eut le singulier honneur d'être le premier point que les Romains aient occupé après la conquête, sur cette côte, romaine de nom, mais encore barbare de fait.

Très-peu de temps après cette occupation, Narbonne fut choisie pour la fondation d'une nouvelle colonie romaine, mesure libérale que le parti aristocratique espérait étouffer sous un ordre du jour déguisé. Cicéron parle avec enthousiasme de l'éloquence et de l'habileté avec lesquelles le jeune Licinius Crassus l'avait défendu au sénat, dans un discours « plus mûr que son âge. » On ignore le nombre, l'origine des colons qui, après la proclamation de la loi, partirent d'Ostie sous le commandement du jeune orateur lui-même, et vinrent jeter l'ancre aux embouchures de l'Atax.

Dès lors commence une de ces luttes de colonisation que

seule la civilisation peut et doit excuser, parce qu'elles lui sont nécessaires. Les indigènes doivent abandonner pied à pied aux envahisseurs la ville tout entière, puis ses campagnes voisines, heureux lorsqu'ils pouvaient rester en vue des murs de la patrie de leurs enfants et des *tumuli* où reposaient les ossements de leurs pères, dans quelque mesure, où ils conservaient le droit de travailler, sans parler du fleuve qui leur ouvrait la mer et de cette mer elle-même dont le sillon est plus fertile que celui de la terre ferme pour les gens des ports.

Il fallut peu de temps au chef-lieu de la nouvelle province pour devenir le modèle des villes romaines qui allaient naître et se constituer hiérarchiquement autour de lui.

Parmi les communications de moindre importance dont la période gallo-romaine a été l'objet, je dois vous rappeler la note ingénieuse que M. Chalande vous a lue sur les procédés employés par les Romains dans la fabrication des monnaies, et destinés à éviter la cassure des bords, en frappant des médailles et médaillons *encastés*.

Permettez-moi, en passant, Messieurs, de déplorer avec vous la rareté des monuments de tout genre attribuables aux populations qui ont occupé nos régions, avant et pendant les temps mérovingiens et carlovingiens. Le plus ancien monument du moyen âge dont il a été question devant vous cette année est cet autel ancien, conservé dans l'église Saint-Sernin, et que M. Caussé vous a minutieusement décrit. L'existence en était connue, mais trop sommairement signalée. Ses sculptures qui couvrent les biseaux existant sur les quatre faces sont fort intéressantes : elles sont archaïques, naïves, rappelant l'enfance de l'art, et les premières manifestations de cet élan qui, après l'an 4000, se produisit dans la décoration des édifices religieux, assuré~~s~~ que l'on était désormais de jouir en sécurité des œuvres du génie. En effet, bien que la date ait disparu, M. Caussé les fait remonter au onzième, peut-être au dixième siècle, et il n'existe qu'un nombre très-restreint d'autels aussi anciens. Les sculptures sont signées; elles nous permettent d'ajouter un nom à la

liste des sculpteurs des temps reculés dont les œuvres sont parvenues jusqu'à nous.

M. Roschach touchait à cette dernière question dans une « note sur quelques artistes qui ont travaillé à Toulouse du quatorzième au seizième siècle » :

Quand on est amené, par des études un peu suivies, à pénétrer dans la vie domestique et familière du moyen âge, on recueille inévitablement, au milieu de toutes les remarques d'ordre si divers qui se dégagent de la critique des faits, deux observations contradictoires, dont la simultanéité ne laisse pas que de sembler fort étrange. La première est la constatation partout évidente de la place considérable que les arts plastiques ont occupée dans l'existence religieuse, politique et privée des populations néo-latines... La seconde remarque, non moins évidente, mais très-fâcheuse, c'est l'effacement à peu près universel des artistes. Leurs œuvres nous sont arrivées anonymes, au contraire de ce qui avait lieu dans le monde grec par exemple, où la gloire individuelle de l'artiste, fût-il simple décorateur, et non pas seulement la célébrité de l'œuvre, était revendiquée comme une des gloires de l'Etat.

Peut-être le silence absolu des textes narratifs que le moyen âge nous a laissés au point de vue de la personnalité des artistes procède-t-il principalement de ce fait que, durant cette longue période, l'histoire n'existe pas elle-même à l'état d'art désintéressé.

Il faut demander les détails que nous a refusés la plume vénale des chroniqueurs aux livres de comptes des trésoriers, aux mandats de paiement, aux quittances signées des artistes. Les livres de compte (plus de trois cent cinquante volumes, dont le plus ancien remonte à l'année 1337) que M. Roschach a eu la bonne fortune d'exhumer des greniers de l'Hôtel-de-Ville de Toulouse, sont les sources d'information auxquelles il a su puiser.

Il signale d'abord huit artistes des quatorzième et quinzième siècles, qui ont une physionomie franchement locale et trahissent évidemment des hommes du pays de Languedoc. Vers le milieu du quinzième siècle les conditions chan-

gent, et des hasards de carrière aventureuse amenèrent à Toulouse des artistes de provenance lointaine : italiens, frisons, flamands.

Vous n'avez pas oublié, Messieurs, l'intérêt des détails qui, dans le travail de notre confrère, rompaient la monotonie des noms et des dates retrouvées.

Toulouse n'a pas eu seulement des peintres et sculpteurs. Il résulte, des recherches faites par M. l'abbé Carrière, que notre ville a possédé, au seizième siècle, un de ces ateliers de *haute lisse*, où l'on pratiquait l'art difficile et charmant d'égaliser le pinceau avec des fils de laine, et de broder sur le canevas des tableaux remarquables par l'exactitude du dessin et la magie du coloris. C'est en étudiant les tapisseries antiques de l'église de Saint-Etienne que notre directeur trouva les preuves de ce fait important. Nous pouvons espérer que l'examen fait par MM. l'abbé Carrière, Chambert, de Clausade, des tapisseries de Saint-Etienne, et la publicité donnée aux conclusions de leur rapport amèneront la restauration de ces œuvres d'art, dignes d'être précieusement conservées.

M. du Bourg vous a payé son tribut avec une description architectonique du prieuré que l'ordre de Grammont éleva vers la fin du douzième siècle, dans la vallée de Comberounal (Aveyron), à eux donnée par Guillaume, comte de Rodez. Par bonheur pour l'archéologue, les religieux furent trop pauvres ou trop austères pour ajouter à leurs premières constructions et les remanier; les propriétaires qui, après la Révolution, l'ont transformé en une ferme importante, l'ont également épargné jusqu'ici. Faible compensation de l'abandon des anciens monuments de notre vieux Rouergue, où tant de richesses, encore enfouies dans les ruines, sont peu à peu détruites; où, comme partout, l'ignorance de la multitude et l'incurie de ceux qui, par position, devraient apprendre la valeur de ces objets, rompent ainsi la chaîne qui unit notre société à celle de nos ancêtres.

Je ne suivrai pas M. du Bourg dans la description minutieuse de l'église sévère et majestueuse, de la salle capitulaire, élégante et ornée, du réfectoire, des cuisines et des

granges importantes, qui occupent les quatre côtés de la cour; je vous rappellerai seulement cette tour cylindrique, dominant la toiture du dernier de ces bâtiments, et qui, par une précaution hospitalière des moines, devait servir de fanal pour les voyageurs égarés à travers les landes du Levezou, encore aujourd'hui sauvages et désertes.

Si M. de Toulouse-Lautrec n'a pas eu la bonne fortune de retrouver un monument aussi bien conservé, en revanche il a pu vous donner l'intéressante histoire d'une résidence historique de l'Albigeois.

Elle porte le nom champêtre de *la Castagne*, et se distingue encore des autres maisons de Rabastens par sa belle situation, six étages dominant le Tarn, et un air de grandeur que maints changements et destructions n'ont pu faire disparaître. M. de Toulouse a découvert que cette maison avait donné asile à l'un des gouverneurs les plus aimés de la province : Montmorency, que la maladie avait arraché au siège de Montauban. Notre confrère a recueilli, sur le séjour de cet hôte illustre, de sa femme et de sa cour, de nombreux détails dans les archives diverses de la petite ville, et en passant il a pris plaisir à vous montrer ce qu'était alors une commune et son *self government*. Aujourd'hui, on serait surpris et peut-être effrayé de voir cette immixtion si considérable et si continuelle des citoyens dans les affaires publiques, et l'on pourrait même prendre pour modèle cette assemblée du dix-septième siècle, où toutes les professions et toutes les positions étaient largement représentées, où un seul intérêt, celui de tous et du pays, animait chaque conseiller, où l'on ne parlait pas encore de liberté, parce qu'on était naturellement libre sous le joug que l'on avait choisi ou accepté.

Messieurs, j'ai analysé de mon mieux, mais à leur détriment, je le crains, les principaux travaux de la Compagnie. et il me sera permis de dire qu'elle a rempli dignement sa tâche. S'il est un petit nombre de Sociétés illustres et glorieuses qui brillent aux premiers rangs, il en est de plus modestes, livrées à leurs propres forces provinciales et moins bien servies par les circonstances. Mais elles aussi

prennent une part efficace à l'œuvre commune, et ont aussi des droits à la reconnaissance de leurs concitoyens. Quand elles sont composées, comme la nôtre, d'hommes qui ont mis en commun leurs réflexions et leurs recherches, qui, en se succédant, recueillent et améliorent l'héritage de leurs devanciers, elles ont pour elles les traditions du passé, les assurances de l'avenir, et peuvent traverser sans crainte les difficultés du présent. Nous avons pour nous la continuité et la patience : cela suffit. Nous attendrons en travaillant que l'on puisse nous donner, je me trompe, nous rendre un local, au Musée, aussi approprié à nos études et à nos goûts que l'était la belle salle disparue devant les nécessités des modernes alignements. — Un asile nous a été promis, qui fixe enfin nos destinées errantes, et nous avons lieu de croire qu'il ne se fera pas longtemps attendre.

---

C. REINWALD ET C<sup>e</sup>, LIBRAIRES A PARIS,  
RUE DES SAINTS-PÈRES, 45.

---

# MATÉRIAUX

POUR

L'HISTOIRE PRIMITIVE ET NATURELLE

# DE L'HOMME

ET L'ÉTUDE DU SOL, DE LA FAUNE ET DE LA FLORE QUI S'Y RATTACHENT

Revue mensuelle illustrée

FONDÉE PAR G. DE MORTILLET.

ET CONTINUÉE PAR

**EUGÈNE TRUTAT ET ÉMILE CARTAILHAC**

Conservateur du Musée d'hist. nat.,	Sec. gén. de la S. d'hist. nat. de Toulouse,	
V.-P. de la S. d'hist. nat. de Toulouse,		Sec. de la S. imp. arch. du midi de la France,
M. de la S. imp. arch. du midi de la France.		Sec. local de la S. anthrop. de Londres.

Membres des S. géologique de France et d'anthropologie de Paris, etc.

---

SIXIÈME ANNÉE.

---

**Prix d'abonnement** : France, 12 fr. — Etranger, 15 fr.

Les 4 premiers vol. in-8° (1<sup>re</sup> série, direction MORTILLET) et le 5<sup>e</sup> sont  
en vente au prix de 10 fr. chacun.

---

Le volume publié en 1869 compte 632 pages, près de 100 gravures  
dans le texte, 32 planches in-8° et in-4°.